

ÉCONOMIE



« C'est l'occasion, pour nous, de mieux sentir ce que cherchent nos clients. »

Jean-Luc Kaiser,
cofondateur de L'Europe Vue du Ciel.

Le Green Observer,
avion léger
développé par
L'Europe Vue du Ciel.

La photo aérienne s'envole

Sur l'aérodrome de Chambley, la sixième journée consacrée aux systèmes d'informations géographiques (SIG) a rassemblé clients, partenaires et professionnels autour des nouveaux usages du secteur. Organisé par L'Europe vue du Ciel, cet événement a aussi permis de mettre en lumière le parcours de l'entreprise meurthe-et-mosellane, qui a su transformer une activité de photographie aérienne en expertise technique reconnue.

Jennifer Febvay
journaliste

Mardi 28 avril 2026, clients, partenaires et professionnels des systèmes d'informations géographiques (SIG) avaient rendez-vous sur l'aérodrome de Chambley. Pour la sixième fois en huit ans, la société L'Europe vue du Ciel y organisait sa journée dédiée aux SIG, un événement devenu au fil du temps un point de rencontre apprécié par les collectivités et acteurs techniques du Grand Est. Créée en 2018, cette manifestation est née d'un constat simple : de nombreux agents en charge des SIG travaillent en petits effectifs au sein des collectivités et disposent rarement du temps ou des budgets nécessaires pour participer aux grands salons nationaux du secteur. L'entreprise chamblésienne a donc choisi de proposer, à domicile, un format gratuit, convivial et centré sur les besoins du terrain. Dès la première édition, 55 participants avaient répondu présent alors que les organisateurs en attendaient une vingtaine. Au-delà de la veille technologique, ces rencontres permettent aussi à des clients de présenter leurs propres réalisations, d'échanger leurs méthodes et de confronter leurs pratiques. « C'est l'occasion, pour nous, de mieux sentir ce que cherchent nos clients », résume Jean-Luc Kaiser, cofondateur de L'Europe vue du Ciel. Cette année, le programme s'est articulé autour d'un sujet devenu omniprésent, celui de l'intelligence artificielle.

Une PME reconnue

Derrière cette journée professionnelle se trouve une entreprise discrète, mais solidement installée dans son secteur. Fondée en 1999 sur l'aé-

rodrome de Chambley, L'Europe vue du Ciel emploie aujourd'hui sept permanents. En vingt-six ans, la société indique avoir réalisé 2,3 millions de photos aériennes sur plus de 24 000 communes, dans 16 pays, six territoires ultramarins et neuf États américains. L'aventure débute pourtant avec un projet éditorial régional. À la fin des années 1990, les fondateurs développent avec le quotidien mosellan *Le Républicain Lorrain* l'opération « La Lorraine vue du Ciel », consistant à publier des vues aériennes de communes dans les pages du journal. Le succès est tel que le concept sera ensuite commercialisé pendant près de dix ans auprès de 52 titres de presse en France, en Italie, en Suisse et dans les DOM-TOM.

Depuis, l'entreprise a profondément changé d'échelle et de clientèle. La communication visuelle reste une activité, mais le cœur du métier s'est déplacé vers des usages techniques à forte valeur ajoutée : orthophotographie, cartographie de précision, suivi de chantiers, inspection industrielle, gestion patrimoniale ou encore observation environnementale. Ses clients vont de la petite commune aux grands groupes de l'énergie, des gestionnaires de ports aux bureaux d'études, en passant par les collectivités territoriales. L'entreprise travaille à 80 % en France et 20 % à l'international. Elle intervient notamment en Allemagne, au

Luxembourg, au Danemark, en Suède, au Royaume-Uni et, depuis 2015, aux États-Unis. Les applications concrètes sont nombreuses. À titre d'exemple, une carrière peut utiliser les images aériennes pour calculer des volumes de stocks, vérifier la stabilité de fronts de taille ou contrôler les pentes d'accès pour les poids lourds. Un gestionnaire portuaire peut mesurer précisément la longueur réelle des bateaux amarrés. Une collectivité peut suivre l'évolution de plantations imposées après un chantier ou vérifier l'avancement de travaux à une date donnée.

Cette diversification s'est accompagnée d'investissements lourds. Jean-Luc Kaiser a présenté à Chambley les efforts menés pour raccourcir les délais de livraison à travers le renouvellement du parc informatique, la création de postes de travail dotés de capacités de stockage massives, la multiplication des licences logicielles, les sauvegardes des images réalisées directement pendant le vol. « Certaines opérations d'export de données autrefois réalisées en une à deux semaines peuvent désormais être finalisées en douze heures. » L'entreprise développe aussi les « mises à jour intégratives », un service consistant à

ne reprendre chaque année que les zones ayant réellement évolué dans un territoire, plutôt que de refaire orthophoto tous les trois ou quatre ans. Une solution pensée pour réduire les coûts tout en conservant des données plus fraîches.

Comment l'IA s'impose

Si la journée SIG 2026 avait l'intelligence artificielle comme thème central, ce n'est pas par effet de mode. Dans

« Avec l'intelligence artificielle, vous allez avoir des algorithmes sur des photos qui vont vous détecter des informations en quelques heures. »

le domaine de la photographie aérienne et de la cartographie, la masse de données produites rend désormais indispensable l'automatisation de certaines tâches. Les images sont de plus en plus détaillées, plus nombreuses et plus précises. Dès lors, leur exploitation manuelle atteint vite ses limites. « Quand vous rajoutez là-dessus la notion d'intelligence artificielle, vous allez avoir des algorithmes sur des photos qui vont vous détecter des informations en quelques heures », explique Jean-Luc Kaiser.

L'exemple présenté lors de la journée illustre bien l'enjeu, à travers un cas d'usage bien précis. En effet, l'appli-

Place Stanislas : l'IA au chevet des pavés

En matière d'utilisation de l'intelligence artificielle dans le traitement d'images aériennes, le cas de la place Stanislas à Nancy en est un bon exemple. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, elle impose un suivi rigoureux de ses matériaux. Chaque remplacement de pavé doit ainsi être réalisé

à l'identique et justifié administrativement. Face à cette contrainte, la Métropole du Grand Nancy a lancé une expérimentation présentée lors de la sixième journée SIG. Initialement sollicitée, L'Europe Vue du Ciel a estimé ne pas pouvoir répondre aux exigences techniques du dossier (précision extrême des images, faible hauteur de vol et environnement urbain dense) et a orienté la collectivité vers l'entreprise Ingeo, basée dans le Pas-de-Calais, associée à BirdIA pour la partie intelligence artificielle.

L'objectif était alors d'éviter un relevé manuel de milliers de pavés. Un drone a donc survolé la place à dix mètres de hauteur afin de produire une orthophotographie d'une finesse exceptionnelle, atteignant 1,6 millimètre par pixel. À partir de ces images, un modèle d'IA a été entraîné pour détecter chaque pavé, le détourner puis le classer selon sa typologie, sa couleur et son état d'usure. Malgré les difficultés liées aux zones d'ombre ou aux candélabres, environ 158 000 pavés ont pu être numérisés avec un bon

niveau de fiabilité (entre 85 % et 91 % selon le critère). La Métropole estime désormais à 165 000 le nombre réel de pavés sur la place, loin des 250 000 souvent avancés. Une expérimentation jugée « concluante » pour la collectivité. Les données sont aujourd'hui intégrées dans des outils numériques de consultation et de maintenance. Elles doivent permettre d'anticiper les rénovations, de suivre les remplacements et de préparer les dossiers transmis aux autorités patrimoniales.



Participants, clients et partenaires réunis à Chambley lors de la 6e journée SIG.

© J.C. Fraisse

« cation de la loi d'orientation des mobilités (LOM) impose la suppression de certaines places de stationnement à proximité des passages piétons selon la vitesse autorisée. Là encore, l'IA permet de détecter rapidement les zones concernées sur photos aériennes. Des outils d'IA peuvent repérer automatiquement l'ensemble des passages piétons d'une ville, mais aussi évaluer l'état de leur marquage au sol, puis faire ressortir les plus dégradés. Une mission qui nécessiterait autrement des dizaines d'heures de terrain ou d'analyse humaine.

Approche pragmatique

Pour autant, L'Europe vue du Ciel ne présente pas l'IA comme une révolution totale ni comme un substitut au savoir-faire humain et l'entreprise adopte de ce point de vue une ligne mesurée. Jean-Luc Kaiser souligne que ces technologies restent perfectibles, avec des marges d'erreur variables selon les usages. « On est encore dans une phase de début », estime-t-il. En interne, l'IA sert déjà à gagner du temps sur la rédaction de documents, de petits développements

logiciels ou certains traitements d'images, mais elle n'a ni supprimé ni créé d'emplois à ce stade.

« À ses débuts, la photo aérienne était un métier de niche alors il fallait trouver des solutions adaptées en permanence. »

La société préfère également s'appuyer sur des partenaires spécialisés, comme BirdIA basé à Paris, pour les briques d'intelligence artificielle, plutôt que de disperser ses ressources sur un développement maison complet. Une manière de rester concentrée sur son cœur d'expertise qu'est l'acquisition de données fiables, la qualité des prises de vues et la compréhension fine des besoins clients.

L'innovation en fil rouge

À Chambley, l'innovation ne date pas de l'IA. Elle traverse l'histoire de l'entreprise. « À ses débuts, la photo aérienne était un métier de niche, alors il fallait trouver des solutions adaptées en permanence. » L'Europe vue du Ciel revendique avoir lancé dès 2001 une banque d'images aériennes en ligne, à une époque où Google Earth n'existait pas encore. Elle fut aussi pionnière dans l'usage de dos numériques moyen format pour la photo aérienne en France. L'entreprise ne se contente pas d'utiliser des outils du

marché. Elle développe également ses propres logiciels en interne, conçus pour répondre à des besoins très spécifiques de production, de traitement d'images ou de diffusion de données. Une stratégie sur mesure qui lui permet d'adapter rapidement ses solutions aux demandes de ses clients et de gagner en réactivité.

Autre symbole, le programme Green Observer. Conçu sur la base d'avions légers de type ULM, ce projet vise à disposer d'appareils plus sobres, moins bruyants et plus adaptés aux prises de vues aériennes. Le premier modèle, mis en service en 2016, a dépassé les 2 000 heures de vol et parcouru plus de 360 000 kilomètres. Une seconde version plus performante a ensuite été développée et une troisième est en cours.

Dans un secteur où la météo, la réglementation aérienne, les contraintes clients et les délais se croisent en permanence, cette culture de l'adaptation reste déterminante. Vingt-six ans après sa création, la PME meurthe-et-mosellane continue ainsi de faire évoluer un métier de niche en conjuguant artisanat technique, exigence opérationnelle et goût assumé pour les solutions nouvelles.